

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.  
 PÓŁROCZNIE..... 16 fr.  
 ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

# POLONIA

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.  
 SIX MOIS..... 16 fr.  
 UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3<sup>bis</sup>, rue La Bruyère, 3<sup>bis</sup> — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

### FOYERS DE TROUBLES

Il y a, en ce moment, dans le centre européen, trois foyers de troubles qui menacent l'œuvre de la paix dans cette partie du continent. C'est, d'abord, la Prusse Orientale où le pangermanisme ne se tient pas pour battu et d'où il ne cesse d'agir sur le reste du Reich. Il y a, ensuite, le bolchevisme toujours menaçant, malgré ses offres de paix. En effet, les troupes des Soviets continuent d'attaquer sur divers secteurs du front.

Enfin, des troubles graves ne cessent, depuis quelque temps, de ravager cet infortuné pays de Teschen où, malgré la présence d'une Commission Interalliée de plébiscite, la population polonaise est terrorisée et malmenée. Les troubles de Teschen qui ont déjà coûté la vie à un soldat français des troupes d'occupation, n'ont pas seulement un intérêt local. Ce qui se passe dans cette région n'est qu'un symptôme de plus de l'orage qui gronde autour des frontières de la Pologne. D'un bout à l'autre, tout s'enchaîne. Une délégation lithuanienne, suivie par une délégation tchèque, arrive à Moscou. Il s'agit de mettre en échec l'entente letto-finno-polonaise et roumaine qui s'élabore à Varsovie. Le gouvernement lithuanien de Kovno, oscillant entre Moscou et Berlin, s'avère de plus en plus comme un agent de liaison germano-bolcheviste. La Basse-Silésie, comme la Prusse Orientale, suprême repaire de la réaction, trame d'obscurcs intrigues. Bien que le moment critique soit passé, la menace des younkers reste latente et à Varsovie on s'attend à de nouvelles tentatives ayant pour but de battre en brèche la paix de Versailles. La Pologne, placée au centre de tout ce bouillonnement d'intrigues et de complots, envisage la situation avec sang-froid. Elle est, en effet, la seule puissance de l'Est européen qui dispose d'une armée nombreuse et animée d'un moral très élevé. Le gouvernement de Varsovie est donc résolu à faire face à la fois aux attaques de l'armée rouge, à la sournoise propagande germano-bolcheviste et à l'intrigue enveloppante de la réaction prussienne. Il est infiniment regrettable que les dirigeants de Prague aient choisi ce moment pour précipiter l'affaire de Teschen vers une crise aiguë. Il existe, visible-ment, à Prague un parti pris de profiter de l'embarras de la Pologne et des Alliés, comme les Tchèques ont déjà fait en janvier 1919.

D'après les dernières nouvelles de Varsovie, c'est pourtant cette éventualité qu'envisage le gouvernement polonais; sans s'en émouvoir outre mesure, il a pris des dispositions ayant pour but de parer à toute nouvelle surprise de ce côté. Entre-temps, l'attitude déloyale que le gouvernement tchèque ne cesse de manifester dans la question de Teschen a soulevé en Pologne une indignation générale, qui a trouvé son écho à la Diète.

Le député Buzek, au cours d'une séance mou-

vementée, a déposé une motion d'urgence au sujet de menaces que le ministre tchèque Benès avait proférées contre la Pologne. Le député Zamorski, délégué du gouvernement polonais auprès de la Commission Interalliée de Teschen, a précisé que, depuis le 20 février, pas un jour ne s'est passé sans que les Tchèques aient commis des actes contraires à la disposition du Conseil Suprême et mettant en danger la sécurité de la population. Cette politique tend visiblement à empêcher le plébiscite en provoquant un soulèvement armé. L'orateur constate que le gouvernement de Prague veut, par tous les moyens, éviter l'épreuve loyale du plébiscite que le Conseil Suprême lui a imposée. Il est, toutefois, intolérable qu'il pousse cette tendance jusqu'à avoir partie liée avec tous les éléments hostiles à l'Entente et à la Pologne.

M. Patek, ministre polonais des Affaires Étrangères, déclare à son tour que la Commission Interalliée ne dispose pas de forces suffisantes pour faire respecter l'ordre; il demande que la gendarmerie tchèque soit remplacée par des troupes de l'Entente.

Après un discours enflammé du leader socialiste, Daszynski, exhortant le gouvernement à agir avec fermeté vis-à-vis des menaces et des provocations qui se multiplient autour de l'Etat polonais, la motion Buzek a été votée à l'unanimité.

On voit bien que la paix dans le Centre européen est loin d'être assurée. Plus que jamais, les puissances de l'Entente doivent rester unies et vigilantes en face des redoutables problèmes qui surgissent de ce côté de l'horizon.

L. B.

### Propositions de paix aux Bolcheviks

Le 20 mars, M. Patek, ministre des Affaires étrangères, a remis aux représentants des puissances alliées à Varsovie, le texte d'une note contenant les conditions de paix proposées par la Pologne aux Bolcheviks.

Ces conditions de paix sont fermes, logiques et légitimes; il convient de les énumérer et de les commenter.

Tout d'abord, la Pologne exige l'annulation des partages auxquels la Russie a participé.

Le 25 juillet 1772, la Prusse, la Russie et l'Autriche consommèrent, au nom de la Très Sainte Trinité, le premier partage de la Pologne.

Prétextant « l'esprit de faction qui maintenait l'anarchie en Pologne, y faisant craindre la décomposition totale de l'Etat, qui pourrait troubler les intérêts des voisins de cette République », les trois puissances susdites jugeaient bon de s'annexer, à leur convenance, plusieurs provinces de la République royale de Pologne.

Un pareil prétexte ne représentant à vrai dire que la raison du plus fort, il est tout naturel que les Alliés le considèrent aujourd'hui comme nul et non avenu.

De même que l'Allemagne et l'Autriche ont dû restituer la Prusse Occidentale, la Posnanie, et la Galicie, arrachées à la Pologne, de même, la Russie doit renoncer aux palatinats de Lithuanie, de Ruthénie-Blanche et d'Ukraine qu'elle s'est annexés en 1772, 1793 et 1795.

Les raisons que la Russie a fait valoir en 1793 pour s'emparer de la Ruthénie Blanche et de l'Ukraine ne valaient d'ailleurs pas mieux que le prétexte de 1772.

« Il fallait combattre », disaient la Prusse et la Russie, « l'esprit du démocratism français et les maximes de la secte atroce des Jacobins. »

— Vous me priez d'intervenir avec vous contre les Jacobins de Paris, écrivait Catherine à Frédéric-Guillaume II; vous oubliez que j'ai aussi mes Jacobins à Varsovie!

La tsarine appelait Jacobins les sages inspirateurs de la généreuse constitution polonaise du 3 mai 1791, constitution qui devait rendre la force et l'unité nationale à la Pologne, et réduire à néant les ambitions conquérantes de Berlin et de Petersbourg.

Aujourd'hui que le Traité de Versailles, continué dans son œuvre par la Société des Nations, prétend réformer les injustices internationales, il est nécessaire que les partages de la Pologne, accomplis à la faveur de la révolution française et de la guerre d'indépendance d'Amérique soient considérés comme nuls et non avenus.

La première condition de tout accord entre Varsovie d'une part, Berlin, Vienne et Pétersbourg d'autre part, doit donc être rédigée dans les mêmes termes que le premier article proposé par le gouvernement polonais au gouvernement bolcheviste, le 20 mars dernier.

La Pologne ne pourra traiter avec la Russie que d'après le *statu quo ante 1772*.

Est-ce à dire que la Pologne rentrera purement et simplement dans ses frontières de 1772? Est-ce à dire qu'elle s'annexera la province de Vitebsk, au delà de la Dvina, celle de Mohile au delà du Dniepr, et celle d'Ukraine sur la rive droite de ce grand fleuve?

Le gouvernement de Pilsudski ne l'entend pas ainsi. Que propose donc M. Patek au camarade Tchitcherine, ministre des Affaires étrangères du régime bolcheviste?

Tout d'abord il dit :

« Reconnaissance des Etats établis sur les ruines de la Russie, existant *de jure*. »

Justement, à l'heure où la Pologne faisait cette proposition à la Russie, les représentants de la Finlande, de la Lettonie et de l'Ukraine se trouvaient réunis à Varsovie, dans le but de consolider l'entente qui s'est déjà établie entre ces différents Etats, lors de la conférence d'Helsingfors, en janvier dernier.

Traitant avec la Russie, la Pologne songe tout naturellement aux Etats qui viennent d'échapper à la conquête tsariste et qui existent *de jure* (et aussi *de facto*), reconnus d'ailleurs par les puissances alliées pour la plupart. Elle songe aussi aux républiques caucasiennes.

Les peuples de ces différents Etats ont démontré surabondamment qu'ils ont une personnalité nationale bien marquée, et qu'ils sont capables de défendre leur nationalité, tant à l'extérieur contre les armées rouges, qu'à l'intérieur contre les révolutionnaires bolchevistes.

Ces peuples ont démontré un patriotisme plus tenace que celui des Russes, puisqu'ils ont été les derniers à soutenir le bon combat contre les Allemands et les Turcs, et à résister sur un front que la plupart des Russes avaient déjà abandonné, pour courir dans leurs villages bénéficier de la révolution agraire qui venait d'éclater.

Le bolchevisme a triomphé en Moscovie; il a échoué au contraire dans tous les pays non moscovites que les tsars s'étaient annexés. Ces pays, aujourd'hui libérés du joug, par l'énergie patriotique de leurs peuples, ont prouvé que si la violence a pu leur imposer la domination de la Russie, cependant, ils ne sont pas devenus russes.

Mais il existe dans les limites de la Pologne de 1772 des territoires peuplés de nations diverses, et qui n'ont pas été constitués en Etats. Il en est d'autres dont la constitution étatique n'a pas encore été reconnue par les Alliés et par la Pologne elle-même.

Le gouvernement polonais demande que « le sort de ces territoires, situés à l'ouest des frontières de 1772, soit décidé par la Pologne, en accord avec la volonté des populations ».

La Lithuanie ethnographique s'est constituée en République; les Allemands y ont nommé une *Taryba* en 1916, et cette *Taryba* malgré ses transformations demeure encore sous l'influence allemande.

La politique de ce gouvernement est simple. Dire non, partout où la Pologne dira oui.

Ni la France, ni l'Italie, ni la Pologne moins encore, n'ont reconnu le gouvernement lithuanien. Il serait déraisonnable que Varsovie reconnût un gouvernement hostile à la Pologne et dont les inspirations viennent évidemment de Berlin.

Certes, la Pologne n'est pas hostile à l'Etat lithuanien; mais elle a le droit d'exiger que cet Etat nouveau, sorti de l'ancienne Pologne et renfermant une forte minorité polonaise, ne soit pas lui-même hostile à la Pologne. C'est donc en accord avec la Pologne (celle-ci se conformant d'ailleurs aux principes de la Société des Nations), que le peuple lithuanien devra décider de son sort.

On peut en dire autant de la Ruthénie Blanche et de l'Ukraine.

La Pologne a-t-elle intérêt à s'annexer des peuples hostiles à sa domination? Evidemment non! Les peuples de Lithuanie, de Ruthénie Blanche et d'Ukraine ont-ils intérêt à se constituer en Etats hostiles à la Pologne? Certainement non!

L'entente est donc possible entre tous ces peuples; mais il faut au préalable que la Russie renonce aux prétentions qu'elle a eues longtemps sur eux, prétentions qui n'avaient de base que la violence.

Il faut aussi qu'une Assemblée nationale russe, librement élue, ratifie la renonciation du gouvernement bolcheviste. C'est l'une des conditions proposées par Varsovie au gouvernement de Moscou, et c'est une précaution pleinement justifiée par la mauvaise foi dont font preuve de nouveau les Bolcheviks en redoublant leurs attaques sur le front polonais, en même temps qu'ils font mine de traiter avec la Pologne.

Georges BIENAIMÉ.

## La Pologne et les derniers événements d'Allemagne

A propos du prochain plébiscite en Prusse Orientale, la *Vossische Zeitung* faisait judicieusement remarquer que jamais la révolution allemande n'avait été populaire dans cette province. Cette feuille berlinoise aurait dû ajouter qu'au contraire la Prusse Orientale était le bastion du pangermanisme. Les derniers événements viennent de démontrer le fait vérifié d'ailleurs par l'histoire. Le mouvement réactionnaire et militariste qui, sous l'impulsion de Kapp et de von Luttwitz, a cherché à prendre le pouvoir et à préparer ainsi la restauration monarchique en Allemagne, avait son foyer dans les corps des troupes et chez les propriétaires terriens de Prusse Orientale, auxquels il convient d'ajouter les propriétaires usiniers et miniers de Haute-Silésie. Ainsi une fois de plus les intrigues germaniques se sont heurtées aux intérêts de la Pologne.

Telles qu'ont été proposées par la Conférence de la Paix et fixées par le Traité de Versailles les frontières occidentales de la Pologne, celle-ci a recouvré du côté allemand une grande partie des territoires qui lui avaient été ravis au cours des siècles. Les diplomates avaient sans doute abandonné le point de vue historique; en acceptant la proposition maladroite et inutile de M. Lloyd George de soumettre au referendum populaire le sort futur de la régence d'Allenstein en Prusse Orientale, des districts de Marienwerder, de Marienburg, de Stuhm, de Rosenberg en Prusse Occidentale, de la régence d'Oppeln en Haute-Silésie, ils avaient même renoncé au principe ethnographique. Cette situation prolongera une situation indécise et masque en réalité la complicité de certains groupements financiers anglo-américains; pour l'instant cette décision favorise surtout les intrigues allemandes.

L'évacuation progressive par les troupes prussiennes des territoires slaves de l'ouest, la libération aujourd'hui achevée des villes et des forteresses du bassin inférieur de la Vistule rendues sans plébiscite à la Pologne, l'accès à la mer Baltique au-dessus de Gdansk de la grande démocratie de l'Est européen avaient donné satisfaction à nos fidèles alliés de Varsovie et mis fin à la plus monstrueuse injustice de l'histoire moderne. Mais cet ensemble de faits nouveaux a augmenté dans le « Reich » la haine de la Pologne et le monde occidental vient d'en avoir la preuve indéniable dans le réveil de ses instincts militaristes et des younkers prussiens avides de revanche et le cœur tout gonflé d'impériales espérances. Les hobereaux qui caressent l'espoir de s'allier à la Russie soviétique pour terrasser la Pologne, d'abord, et dominer l'Europe, ensuite, ont récemment fait voter des crédits par la Diète provinciale de Königsberg pour la défense de la Prusse Orientale. Ils n'acceptent pas que des villes comme Thorn, Graudenz, Schwetz, Neuenburg, en Prusse Occidentale aient accueilli comme des libérateurs les troupes polonaises ni que des villes de Prusse Orientale comme Lyck, Johannsburg, Neidenburg aient, le jour du départ des troupes prussiennes, salué l'aurore de leur prochaine délivrance. Les pangermanistes ne peuvent concevoir que la colonisation méthodique et brutale poursuivie depuis le temps des Chevaliers Teutoniques, dont ils se proclament les fiers descendants.

L'occupation par les troupes interalliées des pays rhénans et des territoires de l'est soumis au referendum populaire, de même que la dé-

sannexion de la Pologne occidentale ont blessé l'amour propre allemand. Servis par le manque de fermeté de la diplomatie britannique et par les inconcevables tergiversations des Américains, les pangermanistes ont cru le moment favorable pour tenter un coup de force. En cas de réussite, le « Reich », après avoir exigé la révision du Traité de Paix, aurait catégoriquement refusé de se soumettre à ses clauses et mis à profit les divergences de vues entre les Etats de l'Entente. Puis, le plan fidèlement poursuivi, une offensive bolcheviste aurait été déclenchée sur le front polonais et aurait correspondu en même temps à une attaque allemande. Et l'Allemagne se serait encore une fois retournée contre la France.

L'échec du plan de Ludendorff nous avertit de la permanence du danger. Le bolchevisme, le spartakisme, le communisme sont des moyens déguisés pour détourner l'attention de l'Europe de la menace pangermaniste. France, Belgique, Italie, Angleterre, Pologne doivent veiller en commun et rester plus que jamais unies. L'esprit réactionnaire des hobereaux de Königsberg vise d'abord la grande démocratie orientale. Jadis le développement de la Prusse dépendait du déclin de la Pologne. L'histoire se répète toujours: la sécurité de l'Europe exige la fin du militarisme prussien, l'assimilation de la Pologne aux grandes puissances. Un pays de plus de 30 millions d'habitants n'est pas un Etat « à intérêts limités ». La leçon d'hier suffira-t-elle à ouvrir les yeux des sceptiques et des rêveurs?

MAURICE TOUSSAINT.

## UNE COALITION ANTIPOLONAISE

Tous les renseignements qui parviennent ici sur la situation intérieure de la Russie soviétique concourent à donner une idée lamentable de l'état des affaires russes. Le « Tag », organe du parti socialiste israélite à Wilno, publie un article d'un témoin récemment arrivé de Russie, qui confirme pleinement ces informations. Les vivres manquent partout, spécialement dans les grandes villes. Les fameux « stocks » de blé n'existent que dans l'imagination de certains politiques occidentaux. Les moyens de transports font de plus en plus défaut. L'épidémie de typhus exanthématique sévit dans toute la Russie avec une intensité inouïe. La population russe, exténuée par tant de privations et par le régime de terreur, désire la paix à tout prix. Une apparente contradiction avec les renseignements précédents apparaît dans les informations non moins sûres d'après lesquelles les bolchevistes préparent en toute hâte une « formidable » offensive sur le front polonais. Cette offensive est organisée visiblement dans le secteur podolien sur Nova Uszyca. En réalité, après avoir perdu tout espoir de vaincre les armées polonaises, les Bolcheviks songent actuellement à former une coalition antipolonaise germano-lithuano-tchéco-russe, dirigée contre la Pologne et contre les Etats baltiques. Un accord russo-allemand est déjà conclu dans ce sens. On signale que la frontière polono-lithuanienne est fermée sur l'ordre du gouvernement lithuanien. D'autre part, on signale au « Kurjer Poznanski » des rassemblements suspects de forces allemandes dans la Prusse orientale. Enfin, les Tchèques concentrent ouvertement leurs « légionnaires » à proximité de la région soumise au plébiscite et menacent d'envahir le territoire contesté. Il est peu probable que l'action militaire bolcheviste

soit appuyée autre part par une diversion effective. Toutefois, le haut commandement polonais, d'accord avec les autres pays menacés par cet essai de coalition, a pris les mesures nécessaires pour parer à ces plans si ingénieusement concertés.

## Le système des plébiscites et l'assainissement de l'Europe

*Les nouvelles les moins rassurantes arrivent des différentes régions de l'Europe centrale soumises de par la volonté des puissances alliées et associées à la procédure du plébiscite. Fallait-il être un grand prophète pour être certain, à un an de distance, qu'il ne pouvait guère en être autrement?*

*La Grande-Bretagne, et surtout les Etats-Unis se soucient peu aujourd'hui de dépêtrer le continent des embarras dans lesquels ils l'ont mis. L'Amérique a pris officiellement le parti de considérer ces affaires d'un œil très philosophique. Elle a prétendu instituer un ordre nouveau de choses européennes. Elle a imposé un plan, fait les devis, choisi le terrain, et la construction a commencé.*

*Aujourd'hui elle s'aperçoit que le terrain est de sable et que l'édifice est branlant. C'est le moment qu'elle choisit pour se laver les mains. Elle nous laisse une Europe encombrée de ce qu'on peut appeler des problèmes naturels, mais encombrée aussi de solutions inachevées et bâtarde qui sont le fruit d'une idéologie impuissante. Le gâchis des théories inopérantes complique le gâchis de la réalité.*

*Le système des plébiscites en est bien le meilleur exemple. Juste en soi, il ne pouvait être efficace qu'à condition d'en régler avec rapidité et avec soin les modalités d'application. Or rien, ou à peu près rien, n'a été prévu. Les échéances ont été invraisemblablement reculées. De la sorte les conflits locaux se sont envenimés. Les Alliés, avec le temps, ont vu s'affaiblir l'autorité morale qui leur était indispensable pour exercer leurs fonctions d'arbitrage et de contrôle. Ils ont perdu jusqu'à la force matérielle qu'il leur eût fallu pour soutenir cette autorité et imposer éventuellement le respect de leurs décisions. Qui s'étonnerait qu'au bout du compte le remède ait tourné au poison et que la justice soit devenue une source d'iniquité?*

*Telle est, tout simplement, la philosophie des tristes péripéties qui se produisent à l'heure qu'il est en Silésie de Teschen comme en Prusse occidentale et orientale. En toute impartialité on peut dire que les Tchèques comprennent mal le rôle d'une commission de plébiscite et qu'ils se comportent avec une singulière indépendance. Les affaires, en Silésie de Teschen, sont à deux doigts d'une catastrophe. Il en va à peu près de même en Prusse occidentale et orientale. La commission interalliée n'y a à sa disposition qu'un contingent de troupes dérisoire. En revanche, les fonctionnaires allemands ont été maintenus, ainsi que la Sicherheitswehr. Sous le nez de la commission interalliée, l'élément polonais est terrorisé et bâilloné. Les preuves en abondent. Aussi, la Diète de Varsovie vient-elle de voter à l'unanimité deux motions où elle demande au gouvernement polonais d'entreprendre d'énergiques démarches pour obtenir le retrait de la Sicherheitswehr et de se préparer à une intervention active pour le cas où la commission de plébiscite continuerait à se montrer incapable de garantir la sécurité des Polonais. Le gouvernement, par la même motion, a été invité à déclarer au Conseil Suprême que les violences commises par les Allemands rendaient le plébiscite impossible.*

*Ce sont les Alliés qui ont institué les plébiscites. Leur devoir strict est d'en assurer l'exécution honnête, sous peine de voir cette belle invention devenir très vite un des plus sûrs moyens d'infecter le continent.*

H. G.

## A DANTZIG

Sir Reginald Tower, le haut commissaire interallié à Dantzig, a prononcé devant une délégation de commerçants et d'industriels dantzi-cois une allocution, où il a souligné la communauté des intérêts qui existe entre la ville libre et la République de Pologne. « On m'a présenté — dit-il — les désirs de Dantzig concernant l'élargissement de son territoire. Je les ai transmis au Conseil Suprême, mais franchement, je ne crois ni qu'il soit possible, ni qu'il soit opportun de les satisfaire. Avant quelques années, vous serez en relations bien intimes avec la Pologne... En ce qui concerne l'approvisionnement, Dantzig dépend de la Pologne... Probablement, avant peu Dantzig atteindra un grand développement; une grande partie du commerce polonais prendra le chemin du port de Dantzig. Les intérêts du commerce polonais sont alliés à la prospérité de la population de Dantzig. Je crois et j'espère que la Pologne est, elle aussi, disposée à vivre en harmonie avec Dantzig et qu'elle est prête à l'approvisionner. Ma tâche principale est précisément d'assurer une solution favorable de cette question. »

On sait que les trains allemands ne peuvent plus circuler librement entre le Reich et Dantzig et la Prusse orientale, ces territoires étant séparés par la Prusse occidentale, restituée à la Pologne. La Pologne vient de conclure avec la ville libre de Dantzig un accord concernant la circulation des voyageurs, le transport des marchandises, la fourniture des denrées alimentaires, etc. Le gouvernement polonais a facilement accédé aux désirs de Dantzig et lui a accordé toutes les facilités demandées. Tout autre a été l'accueil fait à Varsovie aux propositions d'une mission allemande qui vient de s'y rendre récemment. Le gouvernement polonais leur a opposé une objection de pure forme. La Pologne, selon lui, n'a pas, au nord, de frontière commune avec l'Allemagne; elle y a pour voisins uniquement la ville libre de Dantzig et les territoires soumis au plébiscite. Elle ne peut donc traiter en ce qui concerne la question des transports qu'avec Dantzig et l'Entente, qui exerce temporairement le droit de souveraineté sur les territoires soumis au plébiscite.

## Le Bluff des Soviets

**Le commissaire Krassine parle en vainqueur. Mais l'armée rouge est en déroute...**

Le commissaire Krassine, président de la délégation bolcheviste devant traiter de la reprise des relations commerciales avec les puissances de l'Entente, a déclaré à Copenhague : « L'Entente doit admettre que les Soviets sont victorieux sur tous les champs de bataille. Pas de recul. Le gouvernement des Soviets a supprimé, purement et simplement, l'ancienne dette russe. Il en est de même pour les entreprises industrielles et commerciales dans lesquelles les ressortissants de l'Entente avaient des intérêts... »

Ca, c'est au moins net. C'est une réponse méritée aux avances que M. Lloyd George a cru devoir faire aux Soviets et sur lesquelles M. Barthou a voulu renchérrir.

Mais, pendant que M. Krassine prend des airs de matamore, la grande offensive bolcheviste contre la Pologne, annoncée avec tant de fracas, s'achève en queue de poisson. En Ukraine, les attaques massives des troupes rouges ont été repoussées avec de lourdes pertes. En Pologne, clé stratégique de tout le front, les rouges ont

subi, de nouveau, une grave défaite. Culbutés sur toute la ligne, ils repassent le Dnieper. Lancée à leurs trousses, la terrible cavalerie polonaise achève leur déroute. La voie ferrée Petrograd-Mozyr-Kieff est coupée. D'énormes stocks de munitions d'origine anglaise, et que les rouges avaient conquis sur Denikine, sont tombés entre les mains des Polonais, dont la supériorité sur les troupes de Trotsky s'est manifestée une fois de plus.

M. Krassine a beau bluffer; il finira par se rendre à l'évidence. La situation de l'armée rouge est telle que le gouvernement de Moscou devra regarder à deux fois avant de rejeter les conditions de paix, d'ailleurs fort justes, qui s'élaborent à Varsovie. Et la meilleure réponse de l'Entente à l'outrecuidance de Krassine serait de prêter un plein et ferme appui à la paix polonaise.

## BULLETIN

### — Un avertissement.

Sous le titre « Pour le roi de Prusse », le *Courrier de Varsovie* signale une nouvelle intrigue germano-bolcheviste ayant pour but de semer la méfiance entre la France et la Pologne. Les autorités polonaises sont au courant de cette affaire dans laquelle se trouvent compromis quelques organes de presse irresponsables tant à Paris qu'à Varsovie. Depuis quelque temps, en effet, la presse allemande et bolcheviste se plaisait à reproduire les attaques sournoises dirigées contre l'armée polonaise qui paraissent régulièrement dans certaines feuilles de Paris dont les attaches bolchevistes sont connues. De même, des bruits malveillants concernant la France, protégés par certains journaux polonais, trouvaient un accueil empressé à Berlin.

Le *Courrier de Varsovie* constate avec satisfaction que la propagande ennemie s'est montrée incapable d'entamer la vieille amitié franco-polonaise et la solidarité des intérêts des deux nations.

### — Préparatifs allemands.

Une activité inaccoutumée règne dans les régions à plébiscite de la Prusse Orientale où subsiste encore une formation de « police de sûreté » abondamment pourvue de canons et d'avions. Un ordre du jour, signé Oldenburg et portant le n° 82, prescrit au « Groupe de sûreté, détachement B » d'affûter les armes blanches qui se trouvent en sa possession et de terminer tous les préparatifs pour la date du 23 mars. A la même date, les tracteurs, les autos et les équipages du train doivent être repeints en couleur grise de campagne.

### — La situation à Teschen.

Une grande effervescence règne toujours sur le territoire soumis au plébiscite. La cause, qui a contribué le plus à cet état de choses, fut la suivante : Obligés de retirer leurs troupes du territoire contesté, les Tchèques ont trouvé le moyen d'utiliser quand même leurs soldats dans des buts de propagande. Ces soldats revenus déguisés dans le pays ont provoqué une série d'attentats à la liberté et à la vie de la population. Particulièrement graves furent les méfaits à Rychwald, à Poremba et à Orlowa. Dans cette dernière localité, les Tchèques ont démoli l'église protestante et ont blessé le pasteur Banzel dont l'état est très grave. Ils ont arrêté en outre le directeur du lycée, M. Feliks, et tout le personnel enseignant ainsi que le pasteur Folwarczny. A Karwina, dans les mines, le travail est presque totalement arrêté.

Cependant, d'après les nouvelles les plus récentes, grâce à une attitude ferme et conciliante du représentant polonais, M. Szura, et à des mesures plus prudentes prises récemment

par la Commission interalliée, la situation s'améliore visiblement. Les dernières décisions de la Commission interalliée ont donné une satisfaction partielle aux Polonais à Dombrowa, Rychwald, Poremba, Zablocie, Wierzbica et Orłowa.

#### — L'Agitation allemande dans les marches orientales.

La presse polonaise s'occupe passionnément du coup d'Etat réactionnaire en Allemagne dont le point de départ a été dans les provinces orientales de Prusse limitrophes de la Pologne et soumise, en partie, au plébiscite.

Le *Kuryer Poranny* déclare que Londres et Paris finiront par comprendre que pour rétablir le calme dans le centre européen, il est nécessaire de compléter, du côté de l'Est, l'œuvre de salubrité générale que l'armistice de 1918 avait inaugurée sur le Rhin.

L'opinion polonaise est unanime à réclamer des mesures de garantie envers la Prusse Orientale, foyer principal du militarisme et de la réaction.

On apprend à la dernière heure que les autorités interalliées ont été obligées de désarmer dans le territoire de plébiscite de multiples formations militaires allemandes, portant le nom de « garde de sûreté » et d'autres noms semblables.

## AUTOUR DU BOLCHEVISME

### — Les débris de l'armée Denikine passent aux Bolcheviks.

D'après les récents témoignages que fournissent sur tout les otages et les réfugiés polonais de retour de Russie, les classes russes cultivées se résignent peu à peu, après la déroute de Denikine, à subir le régime des Soviets.

A part quelques milliers d'émigrés qui s'égrènent de Constantinople à Marseille, et une poignée de civils qui ont suivi jusqu'en Crimée les débris de l'armée des volontaires, la majeure partie de cette « intelligence » est passée au service des Soviets et travaille actuellement dans les innombrables bureaux et comités bolchevistes.

Les militaires de tous grades ont suivi cet exemple. Ils sont nombreux, les anciens généraux et officiers tsaristes, qui aspirent à servir dans l'armée rouge. Les dirigeants bolchevistes ont, d'abord, répondu à ces avances en fusillant à tort et à travers. Ils ont fini, toutefois, par se rendre compte que ces milliers de malheureux ne présentent plus aucun danger pour le régime actuel et ne songent qu'à assurer leur existence. C'est à partir de ce moment que commence l'affluence dans l'armée rouge d'éléments de la ci-devant armée des volontaires.

Les Polonais s'en aperçoivent car parmi les prisonniers qu'ils ont faits récemment en Pologne, il y a beaucoup d'officiers de carrière ancien modèle, qui formaient, il y a à peine six mois, les cadres de l'armée Denikine.

Ce fait éclaire d'un jour nouveau l'étrange facilité avec laquelle l'âme russe s'adapte aux circonstances. Il est à remarquer que le haut commandement bolcheviste s'adapte, à son tour, à la tradition de l'ancien Etat-Major impérial, dont il copie toutes les dispositions concernant le plan d'offensive à travers la Volhynie et la Podolie, dans la direction de la Galicie orientale.

### — La division polonaise de Sibérie est internée à Irkoutsk.

Après le désastre qui avait coûté la vie à Koltchak et avait fait disparaître son armée, des nouvelles malveillantes, provenant de sources allemandes, ont annoncé le passage aux Bolcheviks de la division polonaise qui combattait aux côtés des Russes. Or, la Croix-Rouge polonaise vient d'être officiellement avisée que ladite division a été, après une énergique résistance, désarmée et internée à Irkoutsk.

Le gouvernement de Moscou propose au gouvernement polonais l'échange des débris de cette division contre 40.000 prisonniers de guerre bolchevistes en Pologne. Les négociations sont en cours.

### — Le téléphone bolchevik au service des Polonais.

Un incident comique s'est produit à l'issue de la bataille de Mozyrz. Les Bolcheviks, forcés d'évacuer à la hâte la ville, oublièrent de rendre inutilisable la ligne téléphonique qu'ils avaient

établie avec Kiev où se trouvait leur quartier général. Les opérateurs polonais qui possèdent à perfection la langue russe n'eurent pas de difficulté à se mettre en rapports avec l'état-major bolchevik. Pendant plus de 48 heures, les communications entre Mozyrz et Kiev continuèrent comme si aucun changement ne s'était produit dans la situation. Ce ne fut qu'à l'arrivée à Kiev des premiers détachements de l'armée rouge en déroute que le grand quartier bolcheviste se rendit compte de la plaisanterie dont il avait été victime.

### — Pilsudski contre Lenine.

Les dernières tentatives de grève qui se sont produites à Varsovie ont fait ressortir les hautes qualités du général Pilsudski, le chef de l'Etat Polonais. Les mesures énergiques qu'il n'a pas hésité à prendre ont enrayé immédiatement les tentatives du parti communiste. Le correspondant de la « Morning Post » qui se trouvait jusqu'ici sous l'influence de personnalités dont l'ambition demeurée cherchait à discréditer le Chef de l'Etat polonais dans l'opinion européenne, a été forcé de revenir de son erreur. Il reconnaît que le général Pilsudski est un homme d'Etat remarquable, le seul capable de tenir tête au dictateur bolchevik.

## ÉCHOS

### — Une « Armée du Travail » s'organise en Pologne.

La société polonaise commence à s'organiser en vue de combattre efficacement l'épidémie de grèves à laquelle la propagande ennemie n'est pas étrangère. Une ligue de défense sociale vient d'être constituée sous le nom de « l'Armée du Travail ». Les membres de cette organisation s'engagent à assurer le fonctionnement ininterrompu des services publics et notamment des hôpitaux, des usines d'électricité et de gaz, des services des eaux, des sapeurs-pompiers, etc.

L'Armée du Travail possède une organisation militaire et tout attentat contre ses membres sera puni par les pouvoirs publics. Elle est décidée à réagir énergiquement contre la terreur qu'une poignée d'agitateurs à la solde de l'étranger a trop longtemps exercée aux dépens de la Nation polonaise en général et des classes laborieuses en particulier.

### — Le blé russe.

Le principal argument qu'avait fait valoir M. Lloyd George lorsqu'il décida le Conseil Suprême d'entrer en rapports avec les coopératives russes était la perspective de pouvoir se procurer en Russie d'énormes provisions de blé. Or, d'après les informations du gouvernement polonais, ces provisions sont loin d'être aussi importantes que l'a prétendu le premier anglais. Le correspondant varsovien de la « Morning Post » qui a été à même de prendre connaissance de tout le matériel rassemblé par le service de renseignements polonais, affirme que les paysans russes possèdent à peine le blé suffisant pour leurs besoins personnels. Quant à la récolte prochaine, elle ne s'annonce guère brillante, les paysans ayant été mis dans l'impossibilité d'exécuter leurs travaux agricoles par les tracasseries sans nombre dont ils ont été l'objet de la part des autorités bolchevistes.

## Chronique financière

Décidément, notre Bourse a du ressort ! Après un mois orageux, où rien n'a manqué qui ait pu influencer la spéculation dans le sens le plus défavorable, que dis-je, la décourager même d'une façon définitive, voilà que la liquidation — ce cap redoutable — est abordée dans les conditions les plus favorables et dans une atmosphère d'optimisme que les récents événements ont même semblé consolider. C'est que des raisons d'ordre trop nombreux militent en faveur de la hausse et la principale entre elles est — nous n'avons jamais cessé de le dire — l'énorme circulation des billets de banque de plus en plus dépréciés et négligés. Cette vérité devenue aujourd'hui courante gagne rapidement tous les milieux, même ceux qui, jusqu'à présent, étaient, par la force des choses, tout à fait éloignés de la Bourse et de la spéculation. Des billets de banque ? Il en faut, c'est certain, garder un peu par-de-

vant soi, pour vivre, mais le strict minimum, quant au reste, vite, plaçons-les en titres qui, eux, représentent une part des choses concrètes, palpables, existantes. Et voilà pourquoi les gens préfèrent avoir, sous forme d'actions, du pétrole, des phosphates, de l'argent-métal, de l'or, de tout, en un mot, sauf du papier qui, jusqu'à nouvel ordre, ne représente, hélas, que du papier. Il ne faut pas croire que cette mentalité s'observe seulement dans les pays qui ont fait la guerre. Loin de là, elle est générale, et dans les pays neutres qui, n'ayant pas seulement pâti du fait de la guerre, en ont même au contraire profité, la situation est exactement la même. En Hollande, en Espagne, voire même aux Etats-Unis, pays dont le change fait prime, on assiste, depuis plus d'un an, à la hausse générale de toutes les valeurs mobilières. Ce mouvement continuera-t-il ? Oui, sans aucun doute, tant que durera l'intense circulation fiduciaire ; autant dire longtemps encore. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de temps à autre des mouvements de baisse, plus ou moins prolongés : le mois de mars en est la preuve. Mais ce mouvement aura, en fin de compte, comme résultat inévitable une nouvelle et violente explosion de hausse.

Que faut-il acheter, dans ces conditions-là, se demandent anxieusement ceux — peu nombreux, d'ailleurs — qui, n'ayant pu ou osé faire de la Bourse jusqu'à présent, veulent s'y mettre maintenant, pour « en être » ? Faut-il acheter de tout indistinctement ? Se porter vers des fonds d'Etat ? Ou encore se confiner dans telle ou telle catégorie de valeurs industrielles ? La réponse est simple : ni l'un ni l'autre. A la Bourse, comme dans la vie, du reste, il ne faut pas avoir des principes trop rigides. C'est suivant les circonstances qu'il convient d'agir, en s'intéressant, tour à tour, à toutes sortes de valeurs, ayant un bon fonds et présentant, eu égard aux conditions du jour, quelques chances de plus-values.

Les valeurs de pétrole, sur lesquelles nous n'avons cessé d'attirer l'attention, présentent un attrait particulier, en raison de la crise mondiale de houille combustible et de l'emploi toujours croissant de cette matière première. On peut dire de certains titres de cette catégorie qu'ils ne sont jamais trop chers. Ainsi l'action *Royal Dutch* qui, aujourd'hui, a dépassé largement le cours de 5.000, est toujours bonne à mettre en portefeuille. La *Shell*, la *Mexican Eagle* sont dans le même cas. Nous ajoutons aujourd'hui l'action roumaine *Colombia* qui vaut 3.400 et en vaudra peut-être le double avant longtemps. L'action *Boryslaw* est également très intéressante pour peu que la tranquillité revienne aux confins polono-russes.

Les valeurs de phosphate — autre produit indispensable et dont un besoin est cuisant — sont également très attrayantes ; parmi celles-ci l'action *Constantine* nous paraît particulièrement bon marché.

Et que dire des valeurs d'argent, d'or, de fer, de cuivre, d'étain ? Eh bien, nous pensons que les acheteurs de *Camp Bird*, de *Tanganika*, de *Sosnowice*, de *Krivoi-Rog* — pour ne citer que celles-ci — ne regretteront sûrement pas d'avoir placé leurs fonds et leurs espoirs sur ces titres.

Aux amateurs d'émotions, nous pouvons indiquer les actions *Monaco* qui pourraient bien faire un bond en avant, au mois d'avril, les résultats de l'exercice en cours étant particulièrement brillants. A ceux qui savent et peuvent attendre, signalons l'action *Huanchaca*, mine d'argent en Bolivie, qui vaut actuellement 85 francs, oubliée par la spéculation. Pas pour longtemps, nous en sommes certains.

PAUL LANDOWSKI.

# MEMENTO

## — Coż my na to pomódz możemy?

Przećiętny Rodak, mniej lub więcej, dostatanie poniewierający się na obczyźnie, zamienia się w widza tego, co tam, za górami, za lasami, dzieje się na polskiej ziemi.

Przywiązany całym sentymentem miłości ojczyzny do wszystkiego, co polskie, rozumie, że jeno ubolewać mu wolno, jeno martwić się, jeno wdychać nad udrękami, które przeżywają tam, nad Wisłą nasi ziomkowie...

Przećiętny Rodak, który na polityce się nie zna, na męża stanu nie kroci, biada jeno i wyrzeka, przeświadczony głęboko, że ani jego odezwanie, ani interwencja nic tu nie poradzą...

I stąd, pomimo olbrzymie siły polskie rozproszone na Zachodzie Europy, pomimo tysięcy całych, w gruncie rzeczy wrażliwych i uczuciowych synów Polski, zalegających wszystkie zakątki obczyzny, Rzeczpospolita nasza nie ma w nich tego podtrzymania, tej pomocy, której spodziewać się ma prawo.

Podczas gdy ludy maleńkie, podczas gdy wątłe państewka, wszędzie, krom urzędowego swego przedstawiciela, posiadają mrowie całe pracujące współzgodnie z myślą o przysporzeniu dobra własnemu krajowi, — nasza Rzeczpospolita ma jedynie rzesze, poprzestające na platonicznej tęsknocie.

Tam, gdzie podziewa się grek, czech, bułgar lub poturbowany bodaj węgier, tam przywiązanie do ojczyzny, wyraża się kojarzeniem oddzielnych wysiłków ku pomnożeniu jej dobra. Tam, gdzie polskie bytują gromadki, tam jest tylko urzędowe przedstawicielstwo, obarczone do zbytku sprawami państwowymi i tam brak całkowity tej prywatnej, cichej inicjatywy, która przypomina o pełnieniu obowiązków obywatelskich.

Do wczoraj niemal, wszyscy, kto w Boga wierzył polskiego, ten politykował, ten plany

snuł, ten roił, ten prowadził zaciekle dyskusje, mieszał się do tego, na czym się nieraz nie znał... Ale, gdy nadeszła chwila upragniona, że nareszcie, w granicach mocy państwowej polskiej, całe lany pracy społecznej i obywatelskiej stanęły otworem, zalega cisza śmiertelna, cisza bezruchu, zasluchania w idące z Warszawy odgłosy...

W wielkich środowiskach ludzkich, na Zachodzie Europy, nie się w Kolonjach naszych nie dzieje... A raczej dzieje się tylko to, na co uboga w tej chwili Polska, utaczając sobie krwi żywotnej, grube śle pieniądze...

Wczoraj czyniliśmy nie zawsze fortunnie, lecz czyniliśmy. Zdobywali się na grosze liche, marne, lecz chociaż na grosze... Dziś, co kroku, co moment, jeno kończymy i zaczynamy żądaniem pieniędzy i środków od Polski.

Mnóstwo jest do czynienia, o tem wiemy. Mnóstwo dałoby się zrobić, mnóstwo dokonać a przyczynić dobra niezmiernego ojczyźnie. Potrzeba na to pracy obywatelskiej, potrzeba ku temu znacznego funduszu... Lecz jest Polska przecież, jest Rzeczpospolita, niech płaci obywatelską pracę, niech miliony marek swych da na zapewnienie nam małych tysięcy franków czy funtów...

W Kolonjach rodzą się same pomysły i petycje... Pomysły rzuca się Polsce i czeka się na Jej franki, funty szterlingi, na polskie dolary!

Przećiętni Rodacy nasi na tą błędną wstąpili drogę. A ponieważ szamoczący się z tysiącem hydr kraj nie mocen jest, przeto poglądują tęskliwie w dal, za góry, za lasy, i wdychają pobożnie...

— I coż my na to pomódz możemy?

Nie mówili tak ci, którzy, 'przez sto pięćdziesiąt lat, walczyli i wywalczyli Zjednoczoną i Niepodległą.

Wac. Gąs.

## RZECZPOSPOLITA

### \* Naczelnik Państwa został mianowany Marszałkiem.

Polska Agencja Telegraficzna donosi, co następuje:

« W d. 19 marca, przyjął wódz naczelny, na posłuchaniu w Belwederze, ogólną komisję weryfikacyjną, powołaną do życia, w myśl ustawy sejmowej z d. 2-go sierpnia 1919 r. dla nadawania stopni oficerskich i ustalenia starszeństwa w wojsku polskim.

« Komisję przedstawił wodzowi naczelnemu minister spraw wojskowych, generał-porucznik, Leśniewski. Do komisji wchodził członkowie poszczególnych komisji weryfikacyjnych, oraz reprezentanci: sztabu generalnego pułkownik, szt. gen. Kuliński i ministerjum spraw wojskowych, major szt. gen. Plu towski.

« Imieniem ogólnej komisji weryfikacyjnej przemówił najstarszy stopniem oficer, pułkownik Żabczyński, meldując, że ogólna komisja weryfikacyjna, na pierwszym konstytuującym zebraniu, uchwaliła uprosić wodza naczelnego, aby zechciał przyjąć najwyższy stopień wojskowy: pierwszego marszałka Polski.

« Wódz naczelny w krótkich słowach podziękował, poczem minister spraw wojskowych wzniósł okrzyk da cześć marszałka Polski, który obecni z zapalem trzykrotnie powtórzyli. »

Tytuł marszałka przedłożony Naczelnikowi Państwa przez komisję weryfikacyjną jest, oczywiście, tylko wyrazem hołdu komisji a nie awan-

sem wojskowym. Stanowisko Naczelnika Państwa i Wodza naczelnego zasadniczo bowiem jest w Rzeczpospolitej najwyższem.

### \* Dywizja syberyjska.

Polski Czerwony Krzyż otrzymał wiadomość, o strasznym losie polskiej dywizji syberyjskiej która, wskutek rozbitcia wojsk Kołczaka, dostała się do niewoli bolszewickiej, rozbrojona, obecnie jest w Irkucku.

Położenie jeńców jest straszne: z braku pożywienia i odzieży panują choroby, śmiertelność jest b. znaczna. Władze sowieckie nie troszczą się o poprawienie losu jeńców syberyjskich wobec czego jest konieczną szybka pomoc oraz interwencja dyplomatyczna. Bolszewicy w sposób prywatny podobno oświadczyli, że mogą zwolnić tych jeńców za bolszewickich, wziętych przez wojsko polskie. W sprawie tej przedstawiciele polskiego Czerwonego Krzyża, w miejscach zmiany jeńców na froncie wschodnim, mają zasięgnąć wiadomości konkretnych.

### \* Skład międzynarodowej komisji plebiscytowej.

a) Kwidzyn: Anglja: M. Beaumont, Włochy: M. Pavia — przewodniczący, Francja: M. de Cherisey, Japonja: M. Ida, M. Kato.

b) Olsztyn: Anglja: M. Renni — przewodniczący, Francja: M. Cougot, Włochy: M. Francesi, Japonja: M. Marumo, M. Aman.

c) Cieszyn: Francja: M. de Maneville — przewodniczący, Anglja: M. Wilton, Włochy: Markiz Luigi Borsarelli, Japonja: Dr S. Jamada, M. T. Kusitora.

d) Górny Śląsk: Generał Le Hond — przewod-

niczący, Włochy: Gener. de Marinis, Anglja: Polk. Percival.

\* Rada Ministrów zatwierdziła projekt ustawy o utworzeniu Urzędu Sztuk Pięknych, postanowiła utworzyć Naczelną Radę Sanitarną, złożoną z szefów sanitarnych poszczególnych ministerjów, mających agendy sanitarne, zdecydowała powołać do życia urząd eksportu drzewa przy Ministerjum Skarbu, rozpatrywała sprawę deputatów urzędniczych i zatwierdziła statut stowarzyszenia urzędników Ministerjum Spraw Wewnętrznych.

Na temże posiedzeniu, Rada Ministrów, na wniosek ministra Wyznań Religijnych i Oświecenia publicznego, postanowiła oddać gmachy b. Sejmu i biur Wydziału Krajowego w Galicji i we Lwowie w kompleksie między ulicami Marszałkowską, Mickiewicza, Kościuszki i Trzeciego maja, tymczasowo na użytek Uniwersytetu Jana Kazimierza we Lwowie, dla pomieszczenia sal wykładowych, seminarjów, zakładów naukowych, biur oraz na połączone z tem cele. Faktyczne oddanie gmachów Uniwersytetowi nastąpi przy uwzględnieniu potrzeb urzędów, mieszczących się obecnie we wspomnianych gmachach.

\* Trzeci maj. Ostatnie czasopisma przynoszą radosną wiadomość. A mianowicie, że Komisja konstytucyjna otrzymała pismo od marszałka Sejmu, aby, do dnia 26 bm., ukończyła trzecie czytanie projektu Konstytucji i tak, aby projekt mógł być przeprowadzony na plenum Izby sejmowej, w dniu trzecim maja!

Oby pismo marszałka ocknęło Komisję, obyśmy nareszcie mogli się dowiedzieć, kim jesteśmy, jako państwo, jako obywatele, jako naród. Obyśmy jaknajprędzej mogli zerwać z dziedzictwem rosyjsko-prusko-austriackim, które, po dziś dzień, reguluje bieg naszego życia.

Komisja konstytucyjna rozważała ostatnio projekt konstytucji, dotyczący odpowiedzialności ministrów. Sejm może 2/3 głosów pociągnąć ministra do odpowiedzialności konstytucyjnej i parlamentarnej.

Odpowiedzialność cywilna przed zwykłymi sądami.

Rada ministrów występuje solidarnie.

Prezes ministrów utrzymuje formalny mandat, jako kierownik rady ministrów.

Nad stylizacją tego ustępu toczyła się dłuższa dyskusja.

Przyjęto stylizację posła Dubanowicza.

Postanowiono wreszcie aby w dalszym ciągu roztrząsać projekt konstytucji.

## POWROTNA FALA

Na wiosną i przez cały bieżący rok, można spodziewać się olbrzymiej powrotnej fali naszego wychodźstwa polskiego z Ameryki do ojczystych stron. Ruch ten właściwie już się zaczął. W generalnym konsulacie w Nowym Jorku leży już dziesiątki tysięcy aplikacji o wydanie paszportów, a gdyby nie były potrzebne formalności, z pewnością może nie dziesiątki, ale setki tysięcy Polaków byłyby już w drodze z Ameryki do Polski.

Warto zastanowić się nad pytaniem, kto wraca i zamierza wrócić.

Wracają przedewszystkiem ci, co wyjechawszy za chlebem do Ameryki przed wojną, zostawili w kraju rodziny i krewnych, nigdy nie przypuszczając, że będą tak długo odcięci od swych najbliższych. Im spieszno do domu i nie pytają się też o istniejące trudności i przeszkody. Walą na złamanie karku, byleby czempredziej wrócić pod strzechę rodzinną. Niejeden pożałuje tego pośpiechu, bo w drodze « ogola go bez mydła » różni oszuści. Ale wszystko to nie wobec tęsknoty, jaka ich nieprzezwyjęzionemi więzami ciągnie

do kraju. Między nimi niema ani jednego, któryby nie wiozł z sobą w pocie czoła uciulanych oszczędności, a ponieważ za setki amerykańskie dostaje się dziesiątki tysięcy polskie, więc wraca do kraju chłop, rzemieślnik i robotnik stosunkowo zamożny, wioząc z sobą już najmniej 50, a częściej 100, 200 i 500 tysięcy marek!

Jedzie dalej, obok gonionych tęsknotą, dużo takich, którzy, dorobiwszy się w Ameryce pieniędzy, z powodu niskiego kursu marki mieć będą «grube sumy», a znając się na różnych rzemiosłach i zawodach, dzięki swym setkom tysięcy i milionom marek, zamierzają «wziąć się do businessu» w Polsce, na szerszą skalę. Ludzie tacy będą chyba bardzo pożądani w kraju, bo zakładając przedsiębiorstwa, dadzą zatrudnienie licznym jednostkom, będącym obecnie u nas, w kraju, bez zajęcia.

Są liczni inni, przeważnie obywatele amerykańscy (oczywiście Polacy), którzy wprawdzie na razie nie zamierzają wrócić do Polski, a może, nawet nigdy nie wrócą, ale którzy zakupują setkami tysięcy marki polskie.

### = Bolszewicka bibułka do papierosów.

Niedawno na froncie litewsko-białoruskim, jak pisze *Kurjer Warszawski*, wykryto dużą ilość druków komunistycznych, przygotowanych przez bolszewików do rozpowszechnienia wśród naszych wojsk. Zwraca uwagę nowy pomysł wyzyskania do celów propagandy bibułka papierosowej, zadrukowanej oczywiście «prawdami» sowieckimi i nawoływającymi żołnierzy polskich do zdrady. Bibułka rozrzucona jest w postaci specjalnych, powabnie oprawnych książeczek, a że papieros na froncie i wszelkie dodatki do niego są rzeczą nad wyraz łakomą, więc obmyślono środek zaiste dowcipny. Co prawda, stwierdzić należy, że bohaterki polski, korzystając z bibułkowej okazji, wypala chętnie skręconego papierosa, puszczając z dymem zbrodnicze hasła.

Pochwycono również stopy wydawanego przez komunistów polskich w Rosji pisma *Młot*.

Jak widzimy, bolszewicy nie zaniechali swych «chwytów» i podstępów, a nawet obecnie, gdy Kreml śle wciąż Polsce i światu zapewnienia o pokojowych zamiarach rządu sowieckiego i o porzuceniu propagandy komunistycznej nazwąną z.

## STEMPLOWANIE I WYMIANA KORON

Minister skarbu, p. Grabski, wniósł do łaski marszałkowskiej projekt ustawy o stemplowaniu koron i wymianie tych banknotów emitowanych przez Bank austriacko-węgierski, oraz projekt ustawy o emisji biletów polskiej krajowej Kasy pożyczkowej dla dokonania wymiany banknotów koronowych.

Naczelne postanowienie projektu opiewa:

Banknoty, emitowane przez Bank austriacko-węgierski do d. 27-go października 1918 r. włącznie, podlegają wymianie na obzarach b. zaboru i okupacji austriacko-węgierskiej na marki polskie, według kursu 70 mk. polskich za 100 koron lub zaopatrzenie stemplem z napisem: «Rzeczpospolita Polska». Po upływie terminów, wyznaczonych do wymiany i ostemplowania, banknoty Banku austriacko-węgierskiego, niezaopatrzone stemplem polskim, przestają być środkiem płatniczym.

Wymiana koron niestemplowanych na walutę polską i odwrotnie dozwolona jest na tych samych zasadach, jak wymiana waluty obcej.

Następne paragrafy ustawy określają dokładnie technikę wymiany.

Projekt ustawy o emisji biletów polskiej krajowej Kasy pożyczkowej dla dokonania wymiany banknotów koronowych, żąda upoważnienia polskiej krajowej Kasy pożyczkowej do dokonania emisji biletów w markach polskich na podstawie wykupu, wycofanych z obiegu, koron austriackich.

## ANTONI SZAWKLIS

W dniu 25 marca, umarł w Paryżu Antoni Szawklis, jeden z najwybitniejszych działaczy społecznych polskich, niezmordowany pracownik, który życie niemal całe swe poświęcił pracy organizacyjnej społeczno-narodowej.

Antoni Szawklis ujrzał światło dzienne na Żmuidzi. Siedemnastoletniego młodzieńca zaskoczyło powstanie roku 1863. Szawklis wyrwał się z domu rodzicielskiego i ruszył w świat, Polskę wyzwalając. Do oddziałów przeciw dotrzeć nie zdołał po przez kordony żandarmskie. Został atoli podejrzanym i wywiezionym z kraju. Osiadł był najpierw w Berlinie. Tu, w twardej szkole pruskiej, nauczył się od rodaków tamtejszych wiary w siłę gromady, zamiłowania do organizacji społecznej, cichej owocnej pracy przemysłowo-handlowej. Jakoż, gdy, po szeregu lat, Szawklis nie mógł już dłużej poglądać na rozpierającą się, panoszącą pychę imperjalizmu germańskiego, gdy zjechał był do Paryża, zaczął tutaj swą, pełną poświęcenia, działalność społeczną.

Szawklis zdołał przedewszystkiem złączyć ze sobą młodzież rzemieślniczą i handlową polską. Podczas gdy młodzież szkolno-universitycka miała swe własne organizacje, podczas gdy Emigracja poważnie posiadała związki insytywne, młodzież handlowo-przemysłowa była opuszczona, nie mogąc należeć do żadnej z tych dwu wybitnych gromad. Szawklis był twórcą tej właśnie gromady trzeciej. Patriota gorący, żarliwy, imieniem Polski żyjący, ten prawy Żmuidzki Ziemi syn, wyczuł potrzebę palącą krzewienia impetu do rzemiosł, do handlu, do drobnego przemysłu, jako podstawy siły ekonomicznej ludów a równocześnie utrwalania pośród tych rzesz skromnych pracowników miłości wszystkiego, co polskie, co ojczyste, co nasze.

Szawklis przed laty był jednym z twórców i głównych działaczy długo i doskonale prosperującego Towarzystwa Filharmonicznego a dalej, długoletnim skarbnikiem Sokola paryskiego a od siedmiu lat Sokola paryskiego prezesem kochanym; był założycielem Związku Sokółów Zachodnio-Europejskiego i skarbnikiem tegoż Związku. Pracował gorliwie nad dopomaganiem w organizowaniu się górników polskich we Francji, był jednym z najwytrwalszych działaczy na Emigracji.

Nigdy nie dał się zrazić, nigdy zmieścić, nigdy, w zapale swym, ostudzić, nigdy osłabić w wierze głębokiej w zmartwychwstanie Ojczyzny.

Sam człowiek nie zwykłe skromnych wymagań, cały czas swój dzielił między pracę dla kawałka chleba i wypoczynk, którym był mu trud dla dobra publicznego. Chętny zawsze do podania ręki potrzebującemu, do złożenia ofiary na ołtarz dobra ogólnego, Szawklis był rzadkim wzorem prawego, niestrudzonego

działacza. Obdarzony sam wcale nieposłednimi zdolnościami wynalazczymi, zbudował, wykombinował cały szereg niezwykle pomysłowych przedmiotów, które by mu, w lepszych warunkach materialnych, przyniosły były nawet poważne zyski... Szawklis nie miał w tym kierunku zarozumiałości. Rzadko kto wie, że czcigodny prezes Sokola paryskiego był laureatem na konkursach Lepine'a, że eksploatowali jego pomysły inni, zrzętniej-i, wytrawniej w myślenie kupieckim... Potrzeb, c-lów, udręk, biedactwa tyle zawsze około Szawklisa się kręciło, że nie było czasu na myślenie o samym sobie...

Ponadto Szawklis miał jeszcze nie opuszczając go ani na chwilę troskę o działwę polską. Ta troska, od lat całych, gnębiła go, skłaniała do czytania niszczanych wysiłków, aby tu, na obczyźnie, działwę polską, od małości, krzepić w miłości, w ukochaniu mowy polskiej. Jakoż działwa polska, od sz regu lat, ma do zawdzięczenia Antoniemu Szawklisowi: mnóstwo całe «Gwiazdek», rozrywek, elementarzy, książeczek, pogadank, widowisk, ma co więcej do zawzięcia niasłynny Ogródek dziecięcy, ogródek istniejący nie w a-lomo nawet jakim cudem a uczący działwę ubogą polską polskiej historii, polskiego języka, polskiego obyczaju.

Od chwili wybuchu wojny, Antoni Szawklis, nie bacząc na podeszły wiek, na szwankujące zdrowie, poszedł z najmłodszymi w zawody. Sprawował z poświęceniem urząd członka Komitetu Wolontariuszów Polskich, był powołanym jednomyślnie na Skarbnika Komitetu Obywatelskiego, był członkiem Komisji obywatelskiej i był ciągle strażnikiem, twórcą Ogródka, niema do ostatnich chwil życia.

Od dwu lat zżórą nasza Szawklisa niemoc, lecz niemoc fizyczna, tylko, bo pracownik ten wytrwał, do ostatniego tchnienia jeno ciągle układał, jak teraz działwę trzeba poprowadzić, jak Sokola, wojną dziesiątkowanego, odrodzić, jak Polskę służyć. Na kilka godzin przed śmiercią, jeszcze pisał do Towarzystwa Klauzji, jeszcze kłopotał się o gospodarstwo rozbitej znowu dzisiaj Kolonji, jeszcze snuł projekty, aby do Polski się wybrać, ucieczyć się snem o potędze ziszczonym.

Zgon Antoniego Szawklisa okrywa żalobą wierną Jego towarzyszkę życia i towarzyszkę pracy społeczno-narodowej.

Zgon Antoniego Szawklisa jest równocześnie wielką stratą poniesioną przez całe Sokolstwo Polskie, i stratą niemniej bolesną dla tych wszystkich, którzy tu, we Francji, postądali na czystą, świetlaną postać niezmordowanego pracownika Ziemi Polskiej.

Czołem Jego pamięci.

Czołem obywatelskiemu trudowi tego prawnego Sokola-Działacza.

W. SCL.

## SEJM

Sejm uchwalił ustawę o nabywaniu w Polsce nieruchomości przez cudzoziemców. Doniosło to postanowienie, w odnośnym referacie z posiedzenia, brzmi, jak następuje:

«Sprawozdawca p. *Wojdaliński* informuje, iż spadek wartości marki polskiej stawia nas przed niebezpieczeństwem wykupienia, przez cudzoziemców, naszych nieruchomości miejskich, przemysłowych i górniczych. rzezyną jest to, że kurs giełdowy marki spała więcej, niż sła nabywa za marki w kraju. Za 12 marek można u nas stanowczo więcej kupić, niż we Francji za franka, a tak samo za 150 marek więcej, niż za dolara w Ameryce. Wozny np. dom w Warszawie, który przed wojną kosztował 500.000 rubli, dziś dom ten z pewnością możnaby kupić za 3 miliony marek. Przed wojną kosztowałby on 250.000

dolarów, a dziś wystarczyłoby na jego kupno 20.000 dolarów, a nawet jeszcze mniejszy procent ceny przedwojennej, bo sam dolar także się nieco obniżył. Jeżeli dotychczas cudzoziemcy nie wykupili znacznej części naszych nieruchomości, to tłumaczy się to brakiem zaufania do przyszłości państwa polskiego.

«Ustawa ta jest wyjątkiem u nas, bo, rzecz można, po raz pierwszy proponujemy ustawę w porę, a nie wtedy, kiedy jest za późno.

«Ustawa nie wypływa z niechęci wogóle do kapitału obcego, chce tylko, żeby rzecz ta odbywała się pod kontrolą rządu polskiego.

«Komisja proponuje rezolucję, wzywającą rząd do przedstawienia ustawy o warunkach dopuszczenia obcych kapitałów do przedsiębiorstw krajowych.

«Po przemówieniach posłów: *Rosseta*, *Chudego* i *Suligowskiego* ustawę, w drugim i trzecim czytaniu, uchwalono; przyjęto także rezolucję Komisji i p. *Rosseta*.»

◆ **Ostrzeżenie.**

Ostrzegamy wszystkich Rodaków, wysyłających pieniądze do Polski, aby zarówno listy swe do Banków francuskich, jak listy do Banku Związku Spółek Zarobkowych pisali wyraźnie, *czytelnie*, aby podawali dokładnie, starannie nazwiska swe i adresy, ileż przy bylejakim pisanu narażą i Banki i siebie na kłopoty, pomyłki i nieobliczone zagmatwania! Sprawy 'pieniężne' trzeba załatwiać starannie a nie bylejak. Instytucje takie, jak Banki, nie mają prawa niczego się domyslać, zgadywać (jak POLONIA to robi ciągle) z pieczętki stempłowej nazwę miejscowości, z nieczytelnego zygżaka nazwisko piszącego a z kilku wyrazów cały listu sens!..

Trzeba pamiętać o tem, aby po niewczasie nie kłopotać się, dzięki własnej nieuwadze. Kto takich operacji bankowych jest niezwyčajny, powinien udać się zawsze o pomoc do człowieka zaufanego a znającego się na tych sprawach. Pisaliśmy o nich już tyle razy! Zresztą nie możemy się zamienić w przewodnik ratunkowy dla wysyłających pieniądze!.. Objaśniamy ciągle i ciągle listy nowe o to samo zapytują!..

**ROBOTNICY. POLSCY DO FRANCJI**

Czasopisma warszawskie ogłaszają następujący komunikat:

Wobec zaniepokojenia ze strony robotników, zgłaszających się do urzędów pośrednictwa pracy w celu emigracji do Francji, wywołanego chwilowym ograniczeniem transportów, ministerjum pracy i opieki społecznej komunikuje:

Wstrzymanie dalszych zgłoszeń robotników polskich na wyjazd do Francji wywołało zaniepokojenie wśród zgłaszających się (przeważnie z Kongresówki), których liczba dosięgła już 30.000.

Robotnicy zarejestrowani w urzędach pośrednictwa pracy, jako wyjeżdżający na roboty do Francji, mieli być wysyłani partjami w pociągach, dostarczanych przez rząd francuski.

Wskutek wysyłki jeńców i związanego z tem braku wagonów, rząd francuski mógł jednak dostarczyć na miesiące: styczeń i luty tylko 5 pociągów. Wobec tego, wysyłka robotników polskich musi odbywać się w wolniejszym tempie.

Pociągi z transportami robotników polskich idą przez Oświęcim, Czecho-Słowację, południowe Niemcy. Robotnicy polscy kierowani są przeważnie do Francji północnej, na roboty przy odbudowie zniszczonych przez wojnę terenów. Część jednak, za pozwoleniem zarządu obszarów zniszczonych, przenosi się do kopalni, gdzie wynagrodzenie jest o wiele wyższe, wynosi bowiem do 20 franków dziennie, z czego za jedzenie i mieszkanie odlicza się 5 fr. 50 cent. do 7 fr. dziennie.

Jednostkowa emigracja robotników polskich do Francji jest obecnie przez rząd francuski wstrzymana, ci jednakże, którzy dotychczas wylegali, przeważnie robotnicy z Poznańskiego, są z położenia swego dowoleni.

**ROCZNICA**

Przypominamy, że w niedzielę nadchodzącą, o godzinie 9 i pół zrana, na cmentarzu Montmartre, odbędzie się ukwiecenie mogiły nieśmiertelnego Poety.

JULJUSZA SŁOWACKIEGO

jako w rocznicę Jego zgonu.

Wszyscy Rodacy proszeni są o wzięcie udziału w tej uroczystości. Niech każdy przyniesie małą wiązankę kwiatów.

**NOWINY POLITYCZNE**

== **Polskie warunki pokojowe.** Czasopisma francuskie donoszą, że Rząd Rzeczypospolitej Polskiej wysłał nareszcie notę do Rządu sowieckiego w Moskwie, zgadzając się na nawiązanie rokowań pokojowych, proponując, jako miejsce, spotkanie Borysów a dzień pierwszego spotkania, 10 kwietnia. Skoro rząd sowiektów odpowie, że gotów jest na ten i na ten dzień wyprawić swoich pełnomocników, nastąpi zawieszenie kroków wojennych. Może więc nadchodząca wiosna przyniesie Polsce upragniony pokój.

== **Czechy bez czechów.** Godzi się zwrócić uwagę na okoliczność, że, w tak zwanej, Czecho-Słowacji brak przedewszystkiem... czechów. Oto oficjalne, czeskie dane...

« Komisia konstytucyjna czeskiego zgromadzenia narodowego wypracowała projekt ustawy o podziale okręgów wyborczych. Do projektu tego wcielono już Śląsk Cieszyński w całości do rzeczp. czecho-słowackiej. Okręgów wyborczych ustanowiono w całym państwie 15; w Czechach 5, na Morawach i Opawie z Huleczynem 2, w Gieszynie 1, a na Słowacyzynie 7. Okręgi te wykazują wyborców według narodowości: 6.354.075 czechów, 3.467.049 niemców, 1.778.806 słowaków, 237.697 polaków i 1.131.218 niemców, węgrom i rusinów na Słowacyzynie. Czyli, że członków obcych jest 6.614.860, a czechów o kilkaset tysięcy mniej, bo 6.354.075.» Z tego smutnego położenia czechów nie wybawi też utrata Ślązka Cieszyńskiego z ubytkiem ćwierć miliona polaków gdyż i wtedy nawet większości nie uzyskają.»

Gdyby przeto chciano w Czecho-Słowacji zastosować sprawiedliwie odnośne punkty traktatu wersalskiego, to czechom niezawodnie w Czecho-Słowacji należałyby się przywileje, wynikające z paragrafów, gwarantujących pieczę mniejszościom narodowym!.. Czesi zamyślają tymczasem wszystkich pobratymców i «rakuzków» zczeczizować bez pardonu... Spotka ich niezawodnie gorzki zawód.

**POLSKIE KSIĄŻKI**

Wyczekiwane, a od chwili wybuchu wojny światowej nieoglądane, polskie książki przybyły nareszcie!

Otrzymaliśmy od firmy Gebethnera & Wolffa w Warszawie pierwszy ich transport!..

Więc elementarze polskie i abecadła, od najtańszych począwszy. Czytanki dla dżiatwy i dla starszych. Śpiewniki od najskromniejszych aż do śpiewnika Marji Konopnickiej.

Otrzymaliśmy pierwszy ciekawy komplet prac z zakresu wydawnictw politycznych i ekonomicznych ostatniej chwili.

A w ostatku poważny zapas powieści conajbardziej przedniejszych autorów polskich.

Książki polskie, pomimo że sprowadziliśmy je wszystkie pod opaskami poleconemi, są tanie... Są stosunkowo tańsze od wydawnictw francuskich, ku czemu nie pomatu przyczynia się nizki kurs marki polskiej.

Katalogu szczegółowego narazie ogłaszać nie będziemy, bo z konieczności za ledwie po kilka egzemplarzy mamy każdego nadesłanego dzieła. Zapraszamy więc wszystkich, na książki polskie ciekawych, do POLONII.

Nuty polskie odbierzemy lada dzień. Będą to całe komplety utworów polskich i na fortepjan i na orkiestry rozpisanych. Pośród nich wiele pieśni polskich solowych, dla duetów i dla chórów.

Pozatem sprowadziliśmy i otrzymaliśmy z Warszawy kolekcję pięknych, kolorowych na-

szych pocztówek z typami ludowemi, widokami, znakami orla białego, pisankami wielkanocnymi... A nadto całą serję portetów kolorowych Mickiewicza, Słowackiego, Kościuszki, Słowackiego, Kilińskiego, Naczelnika Państwa, Paderewskiego i wielu innych.

Wszystkich na rzeczy polskie ciekawych zapraszamy do POLONII. Księgarnia nasza otwarta jest codziennie, za wyjątkiem niedziel i świąt, od godziny 2 do 6 po południu. Sobót angielskich, dla wygody Rodaków, nie obchodzi...

Gielda Warszawska podaje ostatnio następujący kurs pieniędzy:

Ruble carskie w pięćsetkach.	197 » — 201 »
Ruble w setkach.	196 » — 197 »
Ruble dumskie w tysiącach.	53 » — 54 »
Ruble dumskie po 250.	48 » — 47 »
Franki francuskie.	12 75 — 12 50
» szwajcarskie.	27 50 — 27 25
Funtj angielskie.	610 » — 612 »
Dolary amerykańskie.	159 » — 161 »
Leje rumuńskie.	2 45
Marki niemieckie.	180 » — 190 »

== **Skowronki obrusienja.** — Wychodzący w Paryżu tygodnik rosyjski *Rosija*, w numerze swym z dnia 24 marca, przynosi echo pogłoski, że rząd bolszewicki zaproponował Denikinowi pojednanie, aby połączyć siły i tłuc polaków...

Pogłoska ta wcale by nas nie zdziwiła, lecz nie o nią idzie, lecz o piękne zakończenie tej notatki. Czytamy dosłownie:

« Według wiadomości z Warszawy, rosjanie mają tam ciężkie życie. W dzisiejszych czasach nie byłoby to nic ważnego. Gorzej, iż życie rosjan, w rosyjskich gubernjach, pod polskim panowaniem, stało się nie do zniesienia...»

Skowronki pierwsze odzywają się. Ministerjum polskie spraw wewnętrznych, które do dziś toleruje ciągle w Warszawie 40.000 rosjan i to rosjan nie uciekinierów, lecz wczorajszych żandar mów, gubernatorów, prześladowców młodzieży szkolnej, może sobie powinszować sukcesu...

« Iskoni ruskiej kraj » zaczyna upominać się o swe prawa.

Uczucia polonofilskie Izwolskich, Sazonowych i tym podobnych zwolenników polsko-rosyjskiego... zbliżenia pleców... z batem, wiosennemi grają sokami...

**NEKROLOGJA**

† W Warszawie, zmarła nagle znakomita artystka dramatyczna polska, chwała sceny Teatru Rozmaitości, Aleksandra baronowa Lüde-Zmurko. Zmarła artystka urodziła się we Lwowie, w roku 1858. Karjerę rozpoczęła w operetce, poczem przeszła do teatru krakowskiego i kształciła się pod kierunkiem Koźmiana. Od lat trzydziestu, była gwiazdą sceny warszawskiej, do ostatniej chwili święcąc niesłychane tryumfy. Zmarła była małżonką znakomitego, a zmarłego przed kilku laty, artysty-malarza, Zmurki.

**KRONIKA**

◆ **Nabożeństwo w Kościele Polskim.**

Nabożeństwo uroczyste w niedzielę nadchodzącą, Wielkanocną, odbędzie się w Kościele Polskim o godzinie 10 i pół zrana. Na nabożeństwo to zaprasza Dyrektor Misji, ks. prałat Leon Postawka wszystkich, przebywających w Paryżu, Rodaków.

◆ **Bank Związku Spółek Zarobkowych.**

Bank Związku Spółek Zarobkowych zawiadania nas, że otworzył, w dalszym ciągu, własne oddziały w Radomiu i Piotrkowie. Bank ten więc, w tej chwili, posiada swe własne biura w Warszawie, Poznaniu, Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie, Radomiu i w Nowym Yorku (w Stanach Zjednoczonych).

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C<sup>ie</sup>48, rue du Colisée, PARIS (8<sup>e</sup>)

Tél.: Elysée 21-46

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

Compagnie Générale Transatlantique  
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I<sup>ej</sup>,  
II<sup>ej</sup> i III<sup>ej</sup> klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro  
6, Rue Auber, PARIS

#### ◊ Katedra rzeźby w Wilnie.

Uniwersytet wileński mianował docentem rzeźby p. Bolesława Bałzukiewicza, znanego w kolonii polskiej i w paryżkim świecie artystycznym, rzeźbiarza. P. Bałzukiewicz, od szeregu lat, swymi znamionującymi szczery talent pracami zdobył sobie poważne zachowanie krytyki. Pracował niegdy razem z Wiwulskim przy budowie pomnika Władysława Jagiełły, ofiarowanym przez Paderewskiego w rocznicę pamiętną Grunwaldu, i przy budowie tej wielkie położył zasługi artystyczne.

Nominacja p. Bolesława Bałzukiewicza będzie przyjęta w Paryżu ze szczerem zadowoleniem, jako akt sprawiedliwości i jako dobra wróżba dla rozkwitu sztuki rzeźbiarskiej w Wilnie.

#### ◊ Spowiedź wielkanocna.

Proszeni jesteśmy o zawiadomienie, iż przybył do Paryża ksiądz-polak, który w Kościele Polskim, przy ulicy Saint-Honoré, 263 bis, przez cały tydzień, słuchać będzie spowiedzi, pragnących do niej przystąpić polaków.

#### ◊ Ofiara.

P. Zofja Kruszewska złożyła w Redakcji POLONII na Zakład św. Kazimierza fr. 40 a to celem uczczenia pamięci Antoniego Szawklisa, jako pełnego poświęcenia opiekuna dziatwy polskiej w Paryżu.

#### ◊ Listy nadsyłane do POLONII.

Zniewoleni jesteśmy podać do wiadomości, że, wobec podrożenia opłat pocztowych a z drugiej strony zasypywania nas ciągle listami w sprawach osobistych, nadal odpowiadając będziemy na zapytania w sprawach osobistych jedynie Prenumeratom POLONII i jedynie za nadesłaniem marki na odpowiedź.

Na pisma, pochodzące od osób postronnych a dotyczące ich własnych spraw, turbacji, nieznanomości przepisów konsularnych odpowiadając nie będziemy wcale.

Wszystkich przeto zapytujących prosimy o podawanie, krom adresu, numeru kwitu na opłatę prenumeratę lub daty opłacenia tejże prenumeraty.

#### ◊ Pogrzeb ś. p. Antoniego Szawklisa.

Pogrzeb ś. p. Antoniego Szawklisa odbył się w ubiegły wtorek, z kościoła św. Ferdynanda, przy bardzo licznym udziale Kolonii polskiej. Poseł Rzeczypospolitej przysłał swego reprezentanta. Zakład św. Kazimierza wysłał delegację dziatwy. Wieniec złożyli, między innymi, Polski Konsulat Generalny i Sokoli paryscy. Po odprawionych modłach, nastąpiła eksportacja zwłok na cmentarz w Montmorency, gdzie zebrała się znaczna gromadka conajbliższych i gdzie redaktor POLONII pożegnał zacnego obywatela krótkim przemówieniem.

## BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały: w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie i Radomiu.

Zatapia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce w zamian za franki, wpłacone na jego rachunek w BANQUE FRANÇAISE, 17, RUE SCRIBE, W PARYŻU.

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

Bliższych informacji udziela Administracja "POLONII", 3 bis, rue La Bruyère  
pomiędzy 4 — 5 pp.



### BANQUE FRANÇAISE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE  
Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPÉRATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de Chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit — Vente et achat de monnaies — Change — Délivrance de chèques sur tous pays — Location de coffres-forts.

**HENRYK HUT** wielki wybór wyrobów  
Kusnierskich  
66, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91

Porady prawne, sprawy przed trybunałami: handlowym, pokoju i prud'hommes, etc. przez Adwokata. Zgłaszać się w godz. od 10-ej do 11-ej rano, 3 bis, rue Emile-Allez.

**RESTAURACJA POLSKA w Paryżu**  
12, RUE DE L'UNIVERSITÉ

#### ◊ Osobiste.

Bawił w przejeździe z Polski do Brazylii, znany działacz polski w Brazylii, p. Warchołowski, wydawca « Polaka w Brazylii ».

P. Warchołowski, w charakterze ministra pełnomocnego, został wysłany w celu przeprowadzenia z Brazylią układów, w celu dostarczenia Polsce zboża i niektórych surowców. P. Warchołowskiemu towarzyszy kapitan, p. Abczyński. Ważnej tej bardzo misji życzymy powodzenia i szybkiej realizacji, bo głód w Polsce puka do drzwi...

Poseł Rzeczypospolitej w Brazylii, p. hr. Orłowski Ksawery, wyjeżdża w tych dniach, po dłuższym pobycie we Francji, na swe stanowisko za oceanem.

#### ◊ Dobrze jest znać język polski.

Język polski, ten język przed pięćdziesiąt laty uważany za niepożyteczną mowę niewolniczego ludu, zaczyna zdobywać sobie należne mu prawa...

Co dnia stwierdzamy to niemal, bo co dnia zgłasza się ktoś do nas, poszukując pracownika, pracowniczkę, znającej bodaj trochę... język polski.

Uczcie dzieci wasze po polsku, pamiętajcie, że w ten sposób nie tylko pracujecie na utrwalenie francusko-polskiego zblżenia, lecz że nadto zbroicie waszą dziatwę na drogę życia w jeden więcej środek, w jedną więcej bron!

ANTIQUITÉS &amp; OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne, brzozy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

L. FROCHMANN KRAWIEC MEZKI  
20, B<sup>e</sup> Montmartre, 20, Paris  
Téléph. Louvre 26-79

PHOTOGRAPHIE d'ART et de SPORT

PAUL DEMÉZY

9, avenue de la Grande-Armée  
PARIS (place de l'Etoile)

Założyciel i Właściciel B. BRZESKI  
Fotografie artystyczne i paszportowe

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,  
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph.: CENTRAL 90-10

### WAZNIEJSZE INSTYTUCJE POLSKIE W PARYŻU

Legacja Polska (ambasada), 11 bis, avenue Kléber  
Telefon: Passy 13-68.

Delegacja Polska, 15, avenue George-V. Telef. Elysée  
19-86; 19-87; 19-88.

Polska Misja Wojskowa zakupów, 15, avenue d'Iéna.  
Telef. Passy 68-38; 68-39; 67-76; 68-34.

Polski Konsulat Generalny, 5, rue Godot-de-Mauroy,  
Telef. Louvre 11-86. Paszporty wydaje od 9-12 i  
od 2-5.

Attaché wojskowy przy Legacji polskiej, 4, rue de  
Chanaleilles. Telef. Saxe 76 76.

Biuro Repatrjacji, 4, rue de Chanaleilles.

Kościół Polski, 263 bis, rue Saint-Honoré.

Biblioteka Polska, 6, quai d'Orléans. Otwarta od  
do 4 pp.

Opieka Polska (dobroczytność), 6, quai d'Orléans,  
od 1 do 4 pp.

Księgarnia Polska « POLONIA », 3 bis, rue La  
Bruyère, od 2 do 5 pp. Telefon: Trudaine 61-42.

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.